

L'identité comme processus, entre liaison et déliaison

Les analyses convergent pour voir dans la crise de la modernité plutôt une mutation de société du fait de la diversité et de la profondeur des niveaux touchés : individuel, social, économique, culturel... Ce changement profond d'ordre structurel porte atteinte aux échanges, aux pratiques, aux techniques affectant à la fois les systèmes symboliques, les systèmes de valeurs et les constructions représentatives.

La multiplication et l'effacement des références, la crise de la légitimation, l'accélération des modifications qui interviennent dans les modes de praxis et les rapports humains ont pour conséquence un certain délitement du lien social par la remise en cause des interprétations qui permettaient de produire du sens. De systèmes signifiants où les individus suffisamment insérés trouvaient à se reconnaître et à être reconnus, il faut se replier dans des systèmes incertains, instables, où les points d'appui se dérober.

Le propre de cette mutation, qui touche tous les niveaux, est l'impossibilité pour les individus et les groupes de se projeter dans l'avenir en s'appuyant sur les constructions présentes. Ce sont les étais comme les objets d'investissements qui se soustraient, confrontant à un vide. Devant ce vide éprouvé et la peur qu'il produit, la réaction est de s'accrocher à une identité qui se perd. La représentation qui prévaut, malgré les discours, est celle d'une identité à préserver, la vérité de soi étant du côté de ce qui avait trouvé une certaine stabilité.

Cette représentation conduit à une revendication identitaire : l'angoisse, le malaise seraient les signes de la perte d'un contenu substantiel qu'il s'agirait de retrouver, revendication d'autant plus affirmée qu'elle est soutenue, dans ce climat de menace, par un processus d'idéalisation de l'équilibre antérieur.

Florence Giust-Desprairies, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université Paris 8, est directrice du Centre de recherche sur l'imaginaire social et l'éducation.

L'exigence de rester soi tient au besoin d'affirmation identitaire qui s'ancre dans une fonction importante du moi comme force d'unification et de liaison. Mais cette nécessité ne constitue qu'un aspect de l'identité qui se caractérise davantage par une oscillation entre la tension unifiante et la fragilité dissociante.

La conflictualité qui instaure le sujet dans sa division constitutive, confère au moi d'autres fonctions de régulation et de négociation pour œuvrer à une intégration possible entre éléments extérieurs et nécessités internes. Ce travail sans cesse renouvelé d'ajustement s'apparente peu au caractère stable et cohérent retenu dans une représentation de l'identité qui constitue un obstacle à l'accueil du trouble et à son traitement. Selon cette dernière en effet, l'effort à faire est de tenter, dans le bouleversement, de rester identique à soi-même.

Après avoir situé la notion d'identité dans une approche psychosociale, nous nous attacherons à l'analyse des processus de liaison et de déliaison des constructions identitaires. Nous mettrons en évidence certaines conditions et certains obstacles actuels au travail d'accompagnement des acteurs sociaux en crise.

L'identité, une construction dynamique à l'interface du psychologique et du social

Parce qu'elle est l'effet de nombreux déterminants, l'identité se caractérise non par une unité mais par un croisement de relations formant une construction flexible, ouverte, aléatoire et provisoire. A l'interface du psychologique et du social, l'identité est une construction subjective en même temps qu'une inscription sociale.

Au niveau psychique, elle procède en particulier de l'introjection d'objets ambivalents et des identifications à des images parentales et sociales qui déterminent des modalités singulières de résolution des conflits et d'évitement de l'angoisse à travers des mécanismes défensifs singuliers. L'expérience affective du sujet pris dans son histoire infléchit les positions psychiques et les modes de résolutions des conflits, comme elle fournit de nouvelles identifications.

Au niveau social, le sujet découvre où se voit proposer, voire imposer, des matériaux qui prétendent coïncider avec ses demandes : objets offerts à l'investissement, qui peuvent paraître contraignants, ou laissant place à la création. Le social, par la voie de ses organisations, propose des codes, des repères, un système de symbolisation, qui inscrivent ou non le sujet dans une dynamique d'échange et de reconnaissance en validant ou non ses représentations et ses idéaux. Prenant appui sur ces étayages, le sujet, dans son itinéraire personnel, tente des choix d'objets sociaux, objets de substitution interne inscrits dans un mouvement à la fois de projection et de sublimation. L'identité s'inscrit dans le temps, dans des espaces et des situations. Elle est une confrontation et une négociation renouvelées entre réalité et idéal, dont les résultats se donnent à voir en termes de choix, d'investissements, de projets ou de renoncements.

Processus complexe d'ajustement continu entre des logiques psychiques et des logiques sociales, l'identité toujours en construction, toujours inachevée, surgit comme question dans les situations de crises. La préoccupation identitaire est en effet à la mesure de la menace vécue par la remise en cause des repères, des étayages qui permettaient d'éprouver le sentiment d'une continuité, celui d'une cohérence suffisante.

L'identité se soutient d'une cohérence dont le référent se trouve au cœur du sujet

Le sujet n'est pas que le produit d'une histoire, d'un contexte ; il se construit aussi selon des modes d'appropriation d'objets sociaux rencontrés, choisis, créés. C'est en effet la reprise par le sujet des éléments extérieurs à lui selon des modalités particulières, la possibilité d'une liaison significative pour lui entre l'intérieur et l'extérieur, qui donne le sentiment d'identité. L'identité se soutient précisément d'une cohérence dont le référent se trouve au cœur du sujet, et c'est ce dernier qui exprime ses angoisses devant la dissolution des étayages et la perte des objets identifiants.

Lorsqu'on s'attache à l'examen de situations particulières, la crise apparaît comme le surgissement de contradictions qui étaient déjà là, derrière l'apparence d'une cohérence interne trouvée au prix de l'éviction de la dimension plus conflictuelle. Autrement dit, la crise révèle le caractère illusoire de l'unité identitaire, elle en dévoile la complexité et l'instabilité. Intériorité intégrant objets et situations extérieures, elle est toujours soumise à des perturbations qui nécessitent des remaniements.

Parce que, dans un contexte de mutation, les structures sociales remplissent plus difficilement leur fonction de support d'identité (objets contenant, étayages, cadre symbolique), individus et groupes sont amenés à devoir se situer au lieu même des contradictions auxquelles ils sont confrontés, et à faire le lien entre des éléments qui pouvaient jusque-là être tenus disjoints. Car la rupture, si elle tient à des changements dans la réalité extérieure, n'est pas suffisante pour expliquer le sentiment d'une discontinuité dans la représentation de soi. Le sentiment de fragilité identitaire tient au fait que les structures n'existent pas seulement comme extérieures aux personnes et aux groupes ; elles font aussi l'objet de processus d'intériorisation. C'est la partie de soi engagée dans la structure qui est touchée, renvoyant chacun à ses constructions psychosociales. La perte des ancrages externes met en évidence les défaillances dans les identifications, la précarité des objets sociaux comme relais des objets primaires et la fragilité de la relation à ses objets.

La crise révèle la qualité des constructions identitaires

Un processus nous semble central dans ces changements structuraux. Les transformations sociales font entrer de nouvelles représentations, de nouvelles

significations qui viennent faire effraction dans les constructions antérieures individuelles et collectives. Elles introduisent en particulier et de façon brutale des contenus déniés, qui devaient précisément se trouver exclus du champ représentatif dans la constitution de l'unité. La crise révèle alors le caractère imaginaire de l'unité qui tenait à la nécessité de laisser dans l'ombre des éléments de réalité ou des significations dont la prise en compte était menaçante pour la construction identitaire. Ces bouleversements dans les structures sociales et leurs fonctions interrogent de ce fait la qualité des systèmes défensifs érigés par les individus et les groupes pour préserver une certaine cohérence.

Les mécanismes de défense sont des compromis passés entre réalité interne et réalité externe, protégeant des conflits psychiques qui menacent l'intégrité du sujet et régulant les sollicitations sociales. En tant que processus de transformation entre des dynamiques psychiques et des logiques sociales, ils sont particulièrement touchés dans la remise en cause des constructions identitaires.

La mutation sociale oblige à faire appel à des ressources psychiques

Quand l'écart se fait trop grand entre les investissements individuels et les propositions de la société, si celle-ci perd en grande partie ses qualités d'étayage et de repérage pour une représentation de soi suffisamment positive, l'individu est obligé d'en appeler à ses ressources propres. Le processus identitaire, en effet fortement interpellé, émerge à ce moment-là dans le champ de la conscience. Non seulement le sujet est appelé à faire un inventaire de ses capacités, des ses atouts, mais il est amené à se situer dans son itinéraire de vie, à formuler le sens qu'il prend ou qu'il lui donne, et à s'assigner des objectifs ou à repenser ses objectifs et à se résigner à des abandons.

Sa représentation de soi se dessine plus nettement qu'à l'ordinaire, ou bien elle demeure à l'état de référent sous-jacent. L'identité est questionnée à la fois dans la souffrance et dans l'espérance. Le réajustement entre les processus psychiques et le champ social fait figure de conversion. A la mutation sociale correspond la conversion intérieure¹. C'est la foi en soi qui est ébranlée ou ravivée, et le champ social apparaît comme un objet à réinvestir, où porter sa marque, ou un objet qui se dérobe ôtant à l'individu la possibilité de se reconnaître lui-même et de s'aimer.

L'identité procède d'une tension potentiellement conflictuelle entre les logiques sociales et les nécessités psychiques des individus. Cette tension, inhérente à la complexité de la construction psychosociale, marque le pôle dynamique de l'identité faite de réajustements renouvelés. Or, les mutations ou les changements brutaux ont pour conséquence de rendre le processus identitaire critique en écartelant et en distendant le lien entre social et psychique. L'identité

1. Si les changements qui n'atteignent que certains registres produisent des atteintes partielles nécessitant des réajustements, les mutations comme atteintes des structures obligent à des conversions.

se construisant sur leur insertion réciproque, la mutation ouvre une crise au niveau des individus comme au niveau social. Elle dispute au sujet son statut, celui-ci lâche prise ou contre-attaque, alors apte à reconstruire de nouvelles unités sociales, à produire le social, plutôt que d'en être objet.

Les moments de désidentification, de désidérialisation consécutifs à l'expérience de rupture du cadre référentiel invitent à chercher comment, dans le contexte socioculturel antérieur, on s'adressait à l'individu pour le valoriser et le convaincre, et comment l'individu s'assurait dans ses investissements sociaux une suffisante estime de lui-même. La perte de l'étayage, si elle touche l'ensemble de l'économie psychique, est insuffisante à assumer à elle seule la question de l'identité. Des pertes de modèles, d'idéal, d'identités collectives peuvent donner lieu à des réaménagements dynamiques de la personnalité. Perdre des étayages ou des objets sociaux, ce n'est pas perdre l'instance psychique.

La crise convie à un travail de décomposition des modèles intériorisés

Il n'existe pas de facteur qui, à lui seul, suffise à assumer la cohérence minimum pour l'individu ou la cohésion nécessaire au maintien de l'identité d'un groupe. L'analyse des situations de crise met au contraire en évidence un entremêlement des inscriptions subjectives et sociales, constitutif du tissu identitaire qui ne permet pas d'identifier facilement les points de rupture.

Aider les individus ou les groupes à élaborer leur crise nécessite, de notre point de vue, un travail de mise à plat des différents déterminants et de leurs intrications. C'est pourquoi nous considérons que le travail sur le malaise identitaire n'est pas un travail de reconstruction de ce qui a été défaire par la crise, dans un souci de restauration, mais bien plutôt une proposition par l'analyse de déconstruction de ce qui se trouve lié d'une certaine manière et qui ne trouve plus sa cohérence. Autrement dit, parce qu'elle se présente comme une faillite des constructions individuelles et collectives, la crise nécessite un travail de décomposition des modèles intériorisés et des fonctions qu'ils remplissaient, puisque les systèmes défensifs ont perdu leur efficacité.

L'enjeu est majeur pour tous ceux qui sont amenés à intervenir dans ces situations critiques. La tentation est forte, en effet, de substituer au vide créé par la perte du sens des modèles ou du sens en soi extérieurs aux personnes, existant au-delà d'elles, formation ou interventions procédant d'une logique instrumentale, auxquelles on a recours ou qui sont proposées pour sortir du malaise.

Or, dans la crise, tenter de consolider ce qui est entrain de se défaire et œuvrer au renforcement des défenses qui ont perdu leur capacité régulatrice, c'est favoriser la crispation identitaire qui se nourrit des logiques de la certitude et de la maîtrise, à terme accentuer le processus critique et renoncer à la part créatrice du processus identitaire, source du renouvellement. Une démarche de valorisation des certitudes par la production de discours de vérité peut se révéler être l'extension mortifère des logiques dans lesquelles se débattent les acteurs sociaux.

Individus et groupes nous semblent plutôt devoir être accompagnés dans une démarche compréhensive de ce qui fait crise pour eux dans un travail en intériorité. Ils doivent, selon nous, être aidés à saisir comment les changements extérieurs viennent perturber leurs constructions individuelles et collectives.

Si la crise, comme nous l'avons mis en évidence dans nos recherches (Barus-Michel *et al.*, 1996), est une réalité subjectivement vécue, il convient, pour que du sens advienne, de faire une approche des représentations, des positions et des affects qui lui sont liés. Le repérage des positions défensives et des mécanismes de dégage- ment permet en effet une approche des déplacements qu'opère le sujet dans ses investissements des objets sociaux au cours des événements qui se produisent dans son existence. Il permet de faire une distinction entre les changements dans l'organisation affective et les utilisations différentes du contexte social. Il donne la possibilité de mettre à jour les nouvelles formes d'investissement du champ social.

Les groupes d'élaboration pour un passage entre adhésion aux logiques antérieures et dégage- ment de nouvelles significations

Cette approche nécessite la mise en place d'espaces intermédiaires d'élaboration pour qu'individus et groupes trouvent la possibilité, tout en faisant la part des logiques sociale dans leur mise en crise, d'examiner la part de soi prise dans des mécanismes qui ne peuvent être seulement tenus pour extérieurs. Notre expérience d'accompagnement des groupes professionnels en difficulté nous montre que lorsque les personnes s'engagent dans un travail d'élaboration de ce qui fait retour de la scène sociale dans l'espace groupal ou psychique, elles parviennent à conjurer ce qui leur apparaissait comme une fatalité et trouvent les voies d'une reprise du sens et du désir. La reconstitution d'une dynamique sociale, nous le constatons, passe par l'élaboration collective des contenus identitaires.

Dans ces lieux déplacés d'élaboration du vécu subjectif et intersubjectif de l'expérience de rupture, les acteurs sociaux sont amenés à examiner les logiques internes des organisations sociales avec lesquelles ils entretenaient un rapport de méconnaissance, dans l'émergence d'une parole qui fait sens pour eux. Ils se donnent également la possibilité d'évaluer les coûts psychiques de certains de leurs investissements imaginaires idéalisants, et de réinvestir autrement la réalité qui se présente à eux. Reprenant les constructions identitaires antérieures qu'ils prenaient pour leur vérité, ils prennent conscience que les certitudes auxquelles ils s'accrochaient s'ancrent en partie sur des défenses limitant leur développement.

Si la situation de mutation nous contraint au renouvellement des liaisons entre individu, groupe et société, il importe de mettre en place des espaces d'entre-deux où se travaille le lien, le passage entre adhésion aux logiques antérieures et dégage- ment de nouvelles significations, de créer les conditions d'une

appropriation de contenus identitaires plus ambivalents où des énergies se libèrent pour des investissements d'objets remaniés.

La recomposition des identités individuelles et collectives nécessite ainsi de trouver ou de se donner des lieux contenant pour des opérations psychiques de déplacement et de retour sur des contenus déniés, car la souffrance provoquée par la brutalité des changements et la disqualification des constructions antérieures psychiques et sociales fait remonter les parties de soi tenues à l'écart. Le cadre social et culturel, base implicite du lien qui habituellement contenait des parties de soi non symbolisées, parce qu'il fait défaut, oblige à de nouvelles élaborations. Sa déficience donne à voir sur quelles assises était fondé le lien.

Lorsqu'ils sont accompagnés dans un travail de dégage- ment des incrustations culpabilisantes ou des formes de stigmatisation dans lesquelles ils s'étaient enfermés, individus et groupes s'ouvrent à une meilleure prise en compte de leur conflictualité interne. Cet accès à une représentation de leur identité, davantage traversée par la division et la contradiction, les prédispose à mieux intégrer et à accueillir la complexité extérieure de façon moins persécutive.

Repli et ouverture sont à penser dans un même mouvement

L'impossibilité d'avoir recours aux fondements traditionnels qui se dérobent favorise une quête du sens « localisable ». Les groupes, comme lieux intermédiaires entre l'individu et la société, sont des espaces de construction identitaire parce qu'ils assurent des fonctions de contenant et d'étayage. Cette recherche du groupe peut être celle d'une unité rigide dans un repli frileux sur un passé magnifié comme réaction à l'instabilité du monde actuel. Mais elle se présente aussi comme une demande d'espace de constitution du lien social. Or, c'est dans les liens affectifs tissés avec d'autres, dans la possibilité de partager des objets et des projets que se développe le sentiment d'identité. Cette intersubjectivité reconnue et souhaitée est une ressource pour le renouvellement identitaire. Les liens entre des personnes autour d'un travail d'élaboration commun favorisent de surcroît la liaison à l'intérieur de soi entre les différentes instances en conflit.

L'enjeu est important, car c'est à l'endroit même de ses replis que se trouvent aussi chez le sujet les promesses de ses dégage- ments dans une oscillation qui tient en partie à la dualité pulsionnelle.

On opère souvent une séparation en situant d'un côté la crispation et le repli, et de l'autre l'ouverture au changement, positions tranchées qui définiraient des individus ou des groupes différents. Or il s'agit davantage d'un double mouvement qui caractérise l'identité elle-même comme processus. La conséquence en est que les modes d'accompagnement, de soutien ou de traitement de la crise peuvent infléchir le mouvement dans un sens ou dans un autre, amener individus et groupes à mieux accueillir la complexité ou à augmenter leurs peurs.

On peut se demander par exemple si les pratiques de formation qui renforcent l'approche instrumentale des rapports humains constituent une réponse opportune à la fragilisation identitaire. Traiter, en effet, cette fragilité, dont on a vu qu'elle participait de la dynamique identitaire, en termes d'équipement, de manques à combler et de lacunes à colmater, inscrit l'aide dans une logique de la maîtrise qui est accès illusoire à la cohérence interne. L'illusion se paie alors du déni de la partie de soi précisément remise en cause dans la crise. Ce clivage, au lieu de favoriser une réplique créative du sujet, peut renforcer des conduites plus rigides. La formation risque alors de s'inscrire dans des sollicitations sociales qui amènent à la crispation identitaire.

Bibliographie

- BARUS-MICHEL J. ; GIUST-DESPRAIRIES, F. ; RIDEL, L. 1996. *Crises : approche psychosociale clinique*. Paris, Desclée de Brouwer.
- CASTORIADIS, C. 1990. « La crise du processus identificatoire ». *Connexions*. N° 55.
- FREUD, S. 1984. « La décomposition de la personnalité psychique ». *Dans : Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*. Paris, Gallimard.
- FREUD, S. 1914. *Pour introduire le narcissisme*. Paris, Payot.
- GIUST, A.C. 1989. « L'identité professionnelle : une unité conflictuelle ». *Psychologie clinique*. N° 1.
- GIUST-DESPRAIRIES, F. 1989. *L'enfant rêvé*. Paris, Armand Colin.
- GIUST-DESPRAIRIES, F. 1994. « L'accès à la subjectivité : une nécessité sociale ». *Revue internationale de psychosociologie*. N° 1.
- GIUST-DESPRAIRIES, F. 1994. *Remaniements identitaires de groupes institués. Pratiques de formation-analyses*. Université Paris 8, n° 27.
- KAES, R. et al. 1979. *Crise, rupture, et dépassement*. Paris, Dunod.
- KAES, R. 1984. « Etayage et structuration du psychisme ». *Connexions*. N° 44.
- NICOLAI, A. 1990. « Identifications expérimentales et innovations sociales ». *Connexions*. N° 55.
- OLLIVIER, B. 1995. *L'acteur et le sujet*. Paris, Desclée de Brouwer.
- WINNICOTT, D.W. 1975. *Jeu et réalité*. Paris, Gallimard.